

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

destiné aux enseignants, accompagnateurs et visiteurs

CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

Exposition

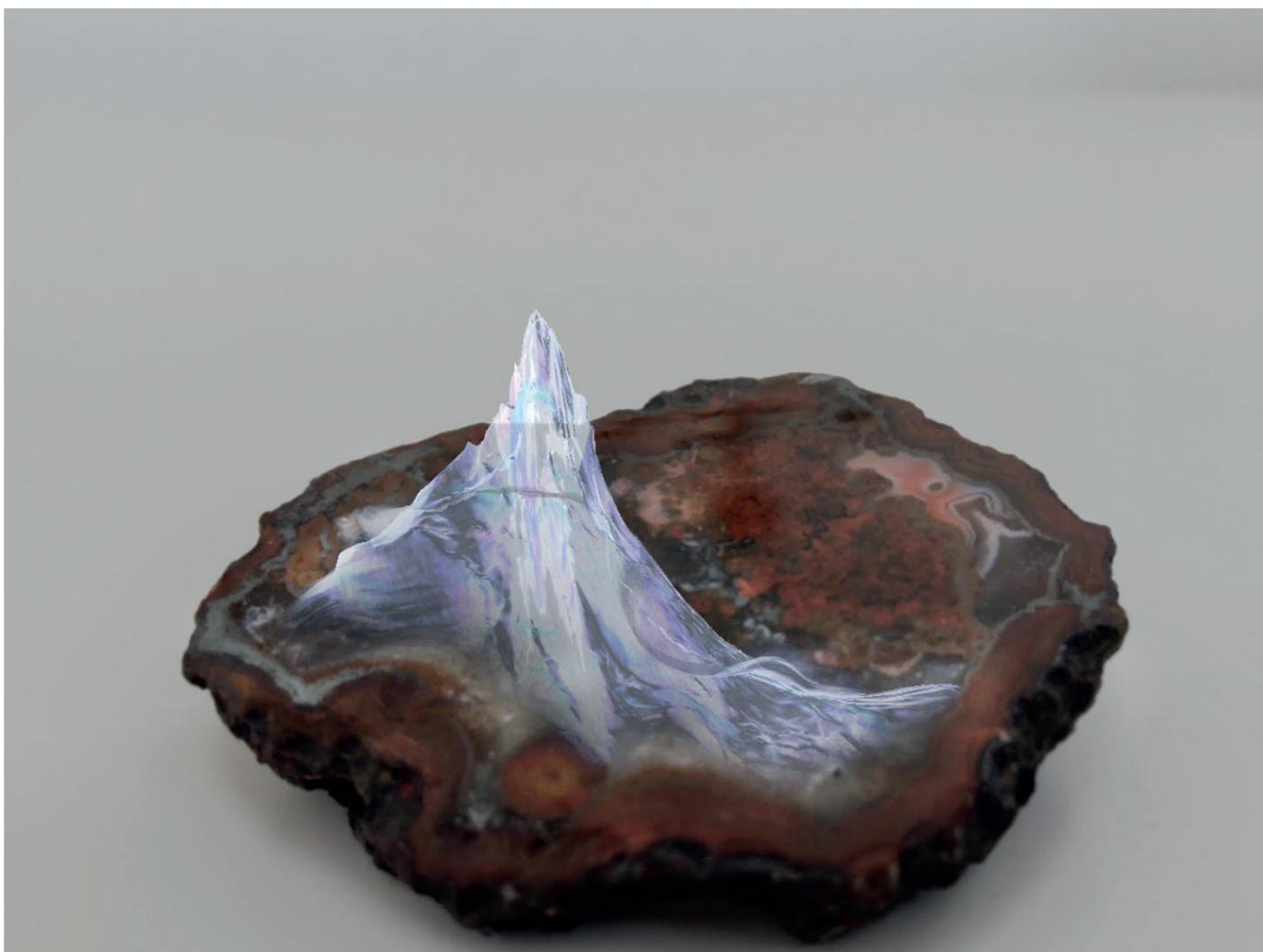
EN FUYANT, ILS CHERCHENT UNE ARME 3|3: DES HORIZONS ET LE DÉPART

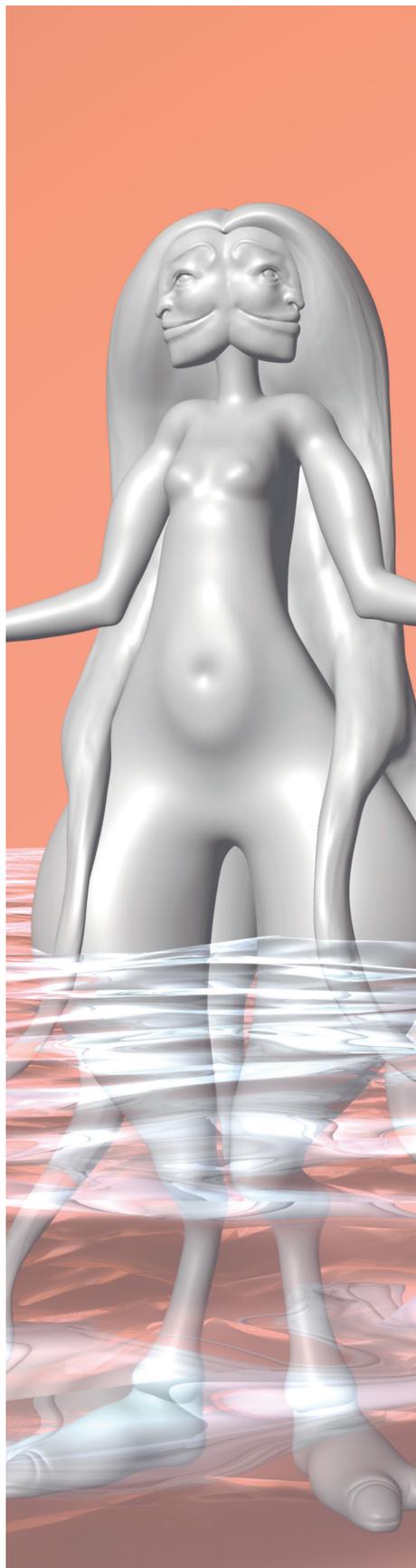
Du 3 octobre au 15 décembre 2018

Commissaire en résidence : Stéphanie Vidal

Artistes : Morehshin Allahyari, Neïl Beloufa (en résidence), Justine Emard et Romain Kronenberg

Scénographie : Studio Ravages





Présentation des visites guidées 3

Réservations 4

Présentation du cycle d'expositions 5

Présentation de l'exposition 6

Biographie de la commissaire 7

Artistes & œuvres 8

Pistes de lecture 10

Programmation 15

Le lieu 16

Informations pratiques 17

LA VISITE GUIDÉE

La visite de l'exposition « En fuyant, ils cherchent une arme 3/3 » : *des horizons et le départ* va permettre aux publics de découvrir des oeuvres alliant des technologies contemporaines d'immersion dans l'image, comme le cadre cinématographique, la modélisation 3D ou la réalité augmentée. Ces oeuvres s'inspirent également des mystères du mythe, des enseignements des contes et de la poésie.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre les enfants et la médiatrice culturelle. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge, à l'instar du fil d'Ariane permettant à Thésée de sortir des dédales du labyrinthe du Minotaure, qui relie les oeuvres entre elles et ouvrir la discussion à d'autres réflexions, références et thématiques historiques, littéraires, artistiques, sociales, etc.

Les élèves seront donc invités à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. La médiatrice culturelle enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire et mène l'échange de façon participative.

La visite guidée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions, en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissance et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun et en éveillant le sens critique et d'analyse des participants.

La visite guidée, avec l'ensemble de la classe ou du groupe, est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclu de ces lieux parce que l'on ne sait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation, mais seulement un regard subjectif sur les œuvres. Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous, pourvu qu'un temps soit accordé à ces rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE GUIDÉE DE L' EXPOSITION

Pour quels publics ?

- Visite commentée gratuite à destination des publics scolaires (école maternelle, école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur)
- Visite guidée destinée aux publics péri-scolaires (associations, maisons de retraite, publics empêchés, handicapés psychiques, etc.)

Calendrier de réservation

- Du lundi au vendredi entre 10 h et 18 h
- Durée : 1 h 30/2 h (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place, sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée dont le format sera à définir ensemble
- Possibilité d'adapter la formule de visite guidée aux attentes des publics : thématiques spécifiques à aborder, présentation de la Maison populaire, etc.

Réservation obligatoire

- > par mail: mediation@maisonpop.fr
- > par téléphone: 01 42 87 08 68

Contact

- > Juliette Gardé, Chargée des publics et de la médiation culturelle du Centre d'art : juliette.garde@maisonpop.fr

EN FUYANT, ILS CHERCHENT UNE ARME

Contexte. En une trentaine d'années, le temps d'une génération ou d'une révolution, l'appareillage technologique s'est, dans les espaces où il peut se déployer, généralisé à l'ensemble des individus et des groupes qu'ils constituent. Ce dispositif global surveille également des zones que des événements géopolitiques rendent inaccessibles et d'autres, domestiques, où il ne devrait pas se rendre pour des raisons éthiques. La précision de l'acuité technologique, permise par le capteur ou l'algorithme, entre en tension avec le flou sur ce qui concerne ce qui est rendu visible ainsi que les applications, et donc les enjeux, qui sont faits de ces nouvelles visibilitées. Le réseau, autant permissif qu'invasif, outil d'émancipation individuelle ou levier coercitif à l'encontre des peuples, a bouleversé les notions sur lesquelles nous avons bâti toutes nos certitudes. L'époque est un dramatique ensemble de lignes de fuites. Or, si l'on se réfère au postulat précédemment énoncé, ce serait sur les lignes de fuites, sur la panique et sur les ruines que la création adviendrait.

Si l'art c'est ce qui résiste, alors nous pouvons nous demander qu'est-ce que veut dire « résister », en art, aujourd'hui. Quelles sont les conditions d'émergence et de puissance d'un art en résistance maintenant que la consistance du monde a changé ? L'environnement dans lequel nous évoluons est tout en frictions, superpositions et contradictions. Ce qui fait l'individuel, le collectif et le territoire demande à être ré-actualisé. Des solutions alternatives, singulières et non binaires commencent à poindre, des stratégies d'existence, de persistance et de résistance s'esquissent.

Propos. *En fuyant, ils cherchent une arme* profite de la logique ternaire proposée par la Maison Populaire pour déployer son propos sur trois expositions afin de montrer comment des artistes, mais aussi des penseurs voire des scientifiques contemporains, cherchent à travers leurs gestes, leurs protocoles, leurs rêves à bâtir modes et mondes de résistance. Chaque volet permet de proposer une réflexion sur cette nouvelle consistance du monde que nous éprouvons en abordant, tour à tour, l'ombre de la surveillance, le politique comme forme plastique et la volonté de forger des imaginaires inédits.

La première exposition des surfaces dénuées d'innocence se demandera qu'est-ce que cela veut dire « résister » quand tout fait traces ? La deuxième exposition montrera comment des artistes conçoivent des dispositifs pour que des individus, des collectifs ou des peuples s'en emparent, dans les temps qui précèdent les soulèvements ou suivent les révolutions. La troisième exposition sera dévolue à la présentation d'œuvres qui cherchent à proposer des mythologies insolentes pour qu'adviennent des mondes nouveaux. Pour faire écho à la thématique imposée, chaque volet est aussi librement inspiré d'un concept deleuzien ; d'abord l'affinité pressentie, mais irrésolue, entre l'acte de création et l'acte de résistance, ensuite l'idée empruntée au peintre Paul Klee que l'art est toujours pour « le peuple manque », enfin les devenir, qui formulent le désir d'agencements inédits.

Méthodes. Pour mener à bien cette démarche, sont rassemblées des œuvres ultra-contemporaines existantes, amplifiées ou conçues pour l'occasion. Elles sont soit réalisées par des artistes français émergents ou mondialement reconnus soit produites par des artistes internationaux et souvent inédites en France. Ces pièces sont issues des courants représentatifs des recherches plastiques actuelles à savoir les pratiques numériques et augmentées, les installations multimédias mais aussi des actualisations d'art conceptuel, d'art en contexte, d'art dit « social » et « politique ».

En fuyant, ils cherchent une arme a vocation d'être à la fois une cristallisation de pensées en cours et une recherche d'échange s'inscrivant dans le temps. Ainsi, l'année 2018 sera rythmée de rencontres variées avec les publics : vistes commentées, lectures performées de poésie, ateliers et projections-débats. L'enjeu est aussi de valoriser les relations existantes et souhaitées avec ceux qui composent l'écosystème de la Maison populaire. En effet, ce cycle convoque des artistes qui ont déjà été impliqués dans l'histoire du centre d'art, d'autres qui par leur présence vont nécessiter l'activation du Pop [Lab], d'autres encore qui produisent des œuvres orientées vers le public et dans le territoire ; c'est dans cette voie que semble s'inscrire la création de Neil Beloufa, artiste en résidence pour l'année 2018, et qui sera présentée dans le dernier volet.

des horizons et le départ

Après le temps de la conscience des traces et celui de la mise en place d'outils, le troisième volet du cycle « **En fuyant, ils cherchent une arme** » s'engage dans un univers en devenir, cherchant les limites pour les faire déborder. Avec « **des horizons et le départ** » il s'agit de prendre appui dans la roche ou de fendre les flots pour s'élancer vers l'inconnu ; là où d'autres mondes existent et où les mots sont à inventer pour les raconter. Les œuvres rassemblées spéculent pour explorer. Elles allient des technologies contemporaines d'immersion dans l'image - comme le cadre cinématographique, la modélisation 3D ou la réalité augmentée - à des narrations qui traversent et transpercent les époques. Elles s'inspirent des mystères du mythe, des enseignements du conte et profitent du repos offert par la poésie, qui seule sait suspendre le sens, afin de partir en éclaireur vers des territoires d'énonciation ré-actualisés. Chemin faisant, elles rêvent de trouver ou de forger des lieux du dire encore vierges de toute exploitation, marchandisation, colonisation...

L'artiste et activiste Iranienne, **Morehshin Allahyari** qui a choisi l'impression 3D comme levier technologique et conceptuel, politique et poétique, présente trois vidéos de la série ***She Who Sees the Unknown***. Se ré-appropriant les mots et les formes du passé, elle s'est tournée vers les déesses originaires du Moyen-Orient pour évoquer les situations contemporaines et aider à imaginer les avenir. En re-figurant ces djinns féminins, elle produit de l'archive et envisage cette documentation comme une forme de résistance.

Justine Emard explore les arts de l'image et témoigne des interactions nouvelles entre technologies contemporaines, objets naturels et êtres humains. Elle propose des dispositifs créant des façons inédites de voir et de percevoir. Sa pratique invocatrice fait surgir des images mentales et convoque des fantômes. Avec ***Exovisions***, le visiteur éveille des univers dans lesquels le visuel et le sonore se confondent, le géologique et le technologique se combinent.

Romain Kronenberg révèle l'intense désir du départ et la ferveur de l'attente. Il s'empare des codes du cinéma pour les transformer en moyens de propagation de l'acte poétique et du récit mythologique ; récit qui par l'errance des figures vient caractériser ce qui semble pérenne en l'humain. Dans la vidéo ***A fragile tension***, territoires et situations se font écho. Pris dans l'immensité des paysages, des personnages guettent l'arrivée d'un signal - qu'il soit message ou horizon - qui les renseignerait sur ce qui se trouve derrière le seuil et au delà des mots.

Se demandant ce que l'art peut localement, **Neïl Beloufa**, a conçu, dans le cadre de sa résidence de création à la Maison populaire, ***Monrussiatreuil***, un événement autour de la Coupe du monde de football 2018 avec les jeunes du club Red Star Montreuil. Il projette la documentation d'un moment discret où la création ancrée dans un lieu pour, par et avec ses habitants, a hacké un rendez-vous mondialisé.

En s'inscrivant dans des temps élargis et des espaces stratifiés, ces œuvres non-binaires et non-conformes sont en quête d'alternatives ; elles nous rappellent que, même si la force d'un système s'éprouve à la difficulté qu'il donne à l'échappée, les constructions humaines peuvent toujours être modifiées. La scénographie mise sur les clairs-obscurs, les stratifications, les débarcadères pour inviter au voyage en cherchant un vocabulaire qui exprime l'ailleurs et l'envolée.

STÉPHANIE VIDAL

Vit et travaille à Paris ; elle est commissaire d'exposition, auteure et enseignante.

site : st3phvidal.org



© Barbara Portailier / Blue Pastèque

Elle intervient à l'intersection entre l'art, la technologie et l'information. À travers des expositions, des protocoles, des éditions - qu'elle conçoit comme des expériences discursives - elle approche des questionnements relatifs aux conditions contemporaines du discours, c'est-à-dire aux modalités de production, de confrontation, d'appropriation, de partage ou de confiscation de ce qui fait narration à l'ère des technologies conversationnelles.

Dans son approche critique et curatoriale, Stéphanie Vidal encourage la transversalité en proposant des formats hybrides, en rassemblant des propositions issues de tous les domaines et en mélangeant les disciplines. Elle cherche ainsi à valoriser ceux dont la pratique déborde d'un seul champ et dont les propositions artistiques, théoriques, scientifiques, renseignent sur l'époque autant qu'elles relèvent d'un engagement social et politique.

Stéphanie Vidal a travaillé pour des institutions culturelles telles que la Gaîté lyrique, l'Institut du monde arabe, ou le laboratoire Arts et Sciences du CNES. Ses écrits sont publiés par des médias tels que Mouvement, Nichons-nous dans l'Internet, Onorient.fr, Slate.fr ou encore Vogue.fr. Au cours des dernières années, Stéphanie Vidal a enseigné à l'Université Paris VIII et dans différentes écoles autour des questions de promotion de la culture, de valorisation de l'innovation et du design thinking.

PROJETS RÉCENTS

2018. Stéphanie Vidal est en résidence à la Maison Populaire, à Montreuil, en tant que commissaire d'exposition. En réponse à la thématique imposée, elle a été choisie pour son projet intitulé *En fuyant, ils cherchent une arme* qui se déploie sur trois expositions, des événements satellitaires et l'édition d'un catalogue.

2017. Elle réalise la co-curation de *Making Contact*, une exposition en dix emails et en trois langues, qui a pour sujet d'exploration les œuvres « négociées ». Nées de la collaboration entre un artiste et un producteur de contenus, amateur ou professionnel, ces œuvres invitent à regarder autrement les rapports de porosité, de proximité et de distance entre des domaines dont les frontières ne cessent de se redessiner.

2017. Elle accepte l'invitation de l'Association 35H pour assurer la curation de la neuvième édition. Pendant une semaine, et selon les cadres imposés par le temps de travail légal, elle investit avec cinq artistes un lieu occupé à Bagnolet avec pour question centrale : *Qu'est-ce que l'art peut localement ?*. La réponse prend la forme d'une exposition intitulée *Je planterai mes mains dans le jardin*. Elle conçoit un cycle d'événements thématiques juste-pour-une-nuit appelé *Attitudes* qui rassemble artistes, scientifiques et publics dans un artist run space parisien.

2016. Elle est commissaire de l'exposition *Birds and Spaces* à la galerie californienne B4bel4b, à Oakland, où elle présente quatre artistes français autour de la notion de « frontière ».

MOREHSHIN ALLAHYARI



She Who Sees the Unknown : Huma, 2016, Vidéo HD sonore, 6'05", édition #5/5. Courtesy de l'artiste et de la galerie Upfor Gallery (Portland, États-Unis)



She Who Sees the Unknown : Ya'jooj Ma'jooj, 2017, Vidéo HD sonore, 9'48", édition #5/5. Courtesy de l'artiste et de la galerie Upfor Gallery (Portland, États-Unis)

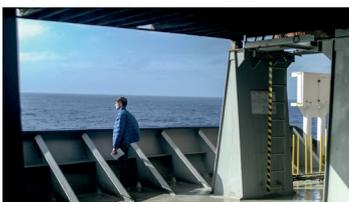
Est née à Téhéran, Iran, en 1985. Elle vit et travaille à New York. Elle est représentée par la galerie Upfor (Portland, États-Unis).
site : morehshin.com

Pour composer la série *She Who Sees the Unknown*, Morehshin Allahyari reconstitue en 3D des figures féminines puissantes et monstrueuses, en se basant sur des documents d'archives. Pour chacune d'entre elles, l'artiste conçoit des vidéos accompagnées d'un texte, entre fait et fiction, qu'elle lit à voix haute, puis imprime leurs effigies et talismans.

Huma, « Celle-qui-chauffe », première figure de sa cosmogonie, est la divinité de la fièvre qui s'abat sur la planète. Huma a trois têtes qui paraissent scruter les axes du temps et nous rappelle que l'apocalypse climatique n'arrive pas à la même heure pour tous.

Ya'jûj wa Ma'jûj ou Gog et Magog seraient, d'après le Coran, des peuples fauteurs de troubles et annonceurs de la fin des temps. Allah aurait donné à Dhû-l-Qarnayn la capacité de construire un mur de fer afin de les séparer des humains. En 2017, frappée par le premier ban émis par Donald Trump, Morehshin Allahyari a développé la vidéo intitulée **Ya'jooj Ma'jooj**. Avec **Aisha Qandisha**, nouvelle vidéo réalisée avec le soutien de la Maison populaire, l'artiste agrandit la brèche et continue à questionner l'altérité avec une pièce qui touche à l'intime, évoquant un chagrin d'amour. Cette djinn, créature surnaturelle issue du folklore marocain, est celle qui tourmente, torture voire tue ceux qu'elle séduit. Quelle que soit l'intensité de son emprise, Aïcha Kandicha crée une fracture chez quiconque la croise. Selon Morehshin Allahyari, c'est en acceptant pleinement d'être bouleversé.e et altéré.e par la rencontre que l'on parvient à y survivre.

ROMAIN KRONENBERG



A Fragile Tension, 2017, Vidéo, 2 flux 4 K, Son stéréo, 19'35", Dimensions variables. Crédits : avec Mehmet Korkut, Mazlum Adıgüzel, Adrien Dantou & Bayer Doğanay. Traduction kurde par Kawa Nemir. Musique : Romain Kronenberg. Courtesy de l'artiste & de la galerie Sator (Paris)

Est né à Paris en 1975. Il vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Sator (Paris).
site : kronenberg.fr

A Fragile Tension est l'aboutissement d'un processus entamé par la réalisation de deux œuvres indépendantes : *Rien que de la terre, et de plus en plus sèche* et *La forme de son corps avec l'excès de sable*.

L'installation confronte deux situations et deux territoires. En dyptique, elle met en regard un homme en quête d'un monde nouveau et deux autres restés en arrière dans l'attente d'un signal, un cargo lancé en pleine mer et un paysage désertique, des kurdophones et un francophone, une radio et le contact qui se perd. Apparaît un enjeu commun qui s'imagine universel : la nécessité de croire.

JUSTINE EMARD



Exovisions, 2017-2018, Installation, Objets et réalité augmentée, Dimensions variables. Co-production : « des horizons et le départ », curatrice : Stéphanie Vidal, La Maison populaire (Montreuil) 2018 et « Mitate & imagination », curateur : Tetsuya Ozaki + Nuit Blanche Kyoto 2017 « Paysage en mouvement ». Courtesy de l'artiste. © Julien Lombardi

Est née à Clermont-Ferrand en 1987.
Elle vit et travaille à Paris.
site : justineemard.com

Exovisions est composée de pierres, de bois pétrifiés, d'argile prise dans la roche et d'une application de réalité augmentée intitulée *Exovision*. Justine Emard a collaboré avec le compositeur Japonais Marihiko Hara pour transformer ces objets naturels en espaces de projection et d'imagination qu'elle nomme « *exo-scapes* », rassemblant les radicaux de l'extériorité et du paysage.

Témoins de notre écosystème technologique composite, les apparitions de surface convoquent trois types de mémoire : celle de la pierre qui dit le temps géologique, celle de l'humain qui fait surgir les mythes et celle des données qui nous invite à considérer le futur comme une réalité à conserver.

NEIL BELOUFA



Documentation de l'évènement *Monrussiatreuil*, 15 juin 2018, en collaboration avec la Maison populaire (Montreuil) et le club de football Red Star Montreuil. Crédits : avec les participants Tom Alloh Gosselin, Nolan Baum, Mathis Befidi-Castel, Léa Belhessa, Kalvin Buete, Ouaga Koudou-Camerone, Djibril Laireche et Tiana Stojkovic et encadré par leur coach Stéphane Mbazomo. Production de la Maison populaire, dans le cadre de la résidence artistique de création multimédia. Un remerciement particulier à Eric Locomat, Président du Red Star Club de Montreuil et aux danseuses de l'atelier Danse Bollywood de la Maison populaire et à leur professeure Srivastava Tulika. Courtesy de l'artiste.

Est né à Paris en 1985. Son studio se trouve à quelques rues de la Maison populaire, à Montreuil. Il est représenté par la galerie Balice Hertling (Paris).
site : neilbeloufa.com

Réponses au système, ses œuvres férocement drôles et désinvoltes sont elles-mêmes systémiques ; mêlant généralement installation et vidéo, elles sont l'aboutissement d'une méthode rigoureusement appliquée jusqu'à l'épuisement du sens.

Dans le cadre de sa résidence de création à la Maison populaire, Neïl Beloufa a conçu *Monrussiatreuil*, un événement autour de la coupe du monde de football 2018 avec les jeunes du club Red Star Montreuil. Dans l'intimité de la blackbox, transformée pour l'occasion en petit salon, est diffusée la documentation d'un processus discret et festif.

L'artiste et son studio se sont mis au service d'un groupe de petit.e.s footballeurs.euse.s afin de transformer, selon leur souhait, un rendez-vous mondialisé en une rencontre locale customisée, des contenus publicitaires, aux commentaires des matchs jusqu'aux incrustations vidéo.

MYTHOLOGIES PERSONNELLES



Târish, roi des djinns domestiques, Pages d'un manuscrit d'astrologie (copié au XI^e siècle) d'Abû Ma'shar al-Balkhî, Kitâb al-mawâfîd, Paris, Bibliothèque nationale de France, Cote : ARABE 2583, fol. 2v.

Certaines œuvres présentées au sein de l'exposition « *En fuyant ils cherchent une arme 3|3* » : des horizons et le départ s'inspirent des mythes anciens pour créer des récits qui invitent à l'introspection et à l'évasion. Introspection d'abord, car ces contes interrogent la construction de notre identité ; évasion ensuite, parce qu'ils nous conduisent à explorer d'autres imaginaires, une altérité. Les vidéos de la série *She Who Sees the Unknown*, littéralement « celle qui voit l'inconnu », réalisées par l'artiste iranienne Morehshin Allahyari tendent à re-figurer les déités légendaires du Moyen-Orient tout en y incluant des éléments autobiographiques. Partons à la découverte de quelques-unes des figures qui peuplent la cosmogonie de l'artiste.

LES DJINNS

Les djinns sont des créatures surnaturelles, issues de croyances du Moyen-orient et du Maghreb. Ils sont en général invisibles aux yeux des Hommes mais peuvent prendre différentes formes pour se révéler (végétales, animales, anthropomorphes ou chimériques). D'après les croyances, ils seraient capables de posséder psychiquement les esprits humains. On raconte qu'ils vivent près des points d'eau, dans les déserts, les forêts et les cimetières. On retrouve dans le Coran, l'explication de leur création :

“ Il (Allah) a créé l'Homme d'argile sonnante comme la poterie ;
et Il a créé les djinns de la flamme d'un feu sans fumée ”

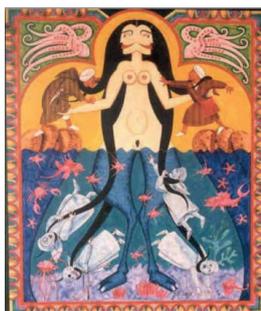
AÏCHA KANDISHA



Morehshin Allahyari, *She Who Sees the Unknown : Aisha Qandisha*, 2018, Vidéo HD sonore, Edition AP 2/2. Production de la Maison populaire. Courtesy de l'artiste et de la galerie Upfor Gallery (Portland, États-Unis)

Dans l'une de ses vidéos, Morehshin Allahyari décrit le personnage d'Aïcha Kandisha comme l'une des djinns les plus redoutables et honorées du monde arabe. Dans le folklore marocain, elle prend les traits d'une femme d'une rare beauté, au yeux noirs en amande, aux longs cheveux sombres et à la bouche rouge sang. Seule particularité : ses pieds auraient la forme de sabots de chèvre ou de dromadaire. Dans d'autres régions, elle est décrite comme une chèvre aux longues mamelles et aux jambes de femmes. La légende raconte qu'aucun homme ne pouvait résister à ses charmes si elle les appelait par leurs noms. On lui attribue le pouvoir de dévorer ceux envoûtés par sa beauté ou de les rendre fous. L'eau étant son élément, elle apparaîtrait toujours près des rivières et de la mer. Elle craindrait à l'inverse le métal, tant et si bien que les hommes plantaient des couteaux dans le sol pour la faire fuir.

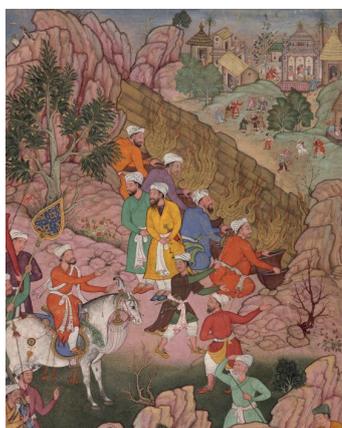
Le mythe d'Aïcha Kandisha ne serait pas un mythe ancestral, mais prendrait pour origine une histoire vraie. Son ancrage dans le réel apparaît dans différents récits. Du XVI^e au XVII^e siècle, une grande partie du littoral marocain fut envahi par les Portugais. Des pirates auraient fait prisonnière une comtesse portugaise, qui aurait ensuite été achetée par un notable



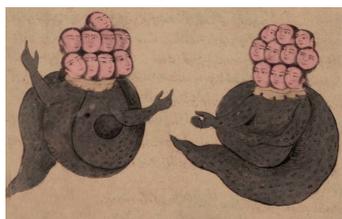
Autre représentation de Aïcha Kandisha.



Gog et Magog mangeant les peuples (détail), Illumination sur parchemin, in Eustache ou Thomas de Kent, Roman de toute chevalerie, entre 1308 et 1312, Bibliothèque nationale de France, Côte : Français 24364, fol. 60v



Alexandre (Iskandar) construisant le mur d'airain contre les gens de Gog et Magog, Peinture sur papier, Probablement d'un manuscrit Khamseh de Nizami, (env.) 590-1600



Folio issu de l'encyclopédie perse Ajayeb al Makhluhat, XIIe siècle. Courtesy Morehshin Allahyari.

marocain. Mariée à ce dernier, elle se serait convertie à l'Islam et aurait grandement participé à la résistance contre l'envahisseur portugais.

Pour d'autres, cette comtesse serait tombée amoureuse d'un Marocain et aurait tout tenté pour faire triompher le peuple de son amant. D'ailleurs, le nom Kandisha serait une déformation des locuteurs autochtones du terme « condessa » qui signifie comtesse en portugais.

On raconte enfin qu'elle serait la veuve d'un Marocain tué avec ses enfants par les Portugais lors de l'invasion. Elle aurait alors dévoué sa vie à sa vengeance, prenant la tête d'une guérilla qui aurait tué légions de Portugais. Ces derniers la décrivaient comme une femme surnaturelle afin d'effrayer les personnes qui souhaitaient la rejoindre dans son combat.

Quelle que soit la part entre réalité et fiction, Aïcha Kandisha apparaît comme une figure féminine dangeuse et séduisante. Son évocation permet à l'artiste Morehshin Allahyari d'aborder une rupture amoureuse et les rapports qui unissent amour et pouvoir.

GOG ET MAGOG ET LE DÉCRET 13769

Morehshin Allahyari s'inspire encore des mythes qui entourent les peuples Gog et Magog - aussi appelés Ya'Jûj et Ma'jûj, auxquels font notamment référence le livre d'Ezéchiel, l'Apocalypse de Jean et le Coran.

Annonciateurs de l'Apocalypse, ils désignent dans l'Islam deux peuples sauvages et cruels au comportement bestial qui répandent leurs méfaits sur Terre. On raconte que Dhû-l-Qarnayn (littéralement "celui qui a deux cornes" et qui serait en réalité pour certains historiens Alexandre le Grand ou Cyrus le Grand) rencontra au cours de son périple, un peuple qui subissait les méfaits de Gog et Magog :

"Et quand il eut atteint un pays situé entre deux montagnes, il trouva derrière elles un peuple qui ne comprenait presque aucun langage. Ces gens dirent : "Ô Dhû-l-Qarnayn ! Les Ya'Jûj et les Ma'jûj font dégât sur la terre. Pourrions-nous te payer un tribut qui te permettrait de construire une digue entre nous et eux ?".

À cela, Dhû-l-Qarnayn répondit :

"Ce que mon Seigneur [Dieu] m'a conféré vaut mieux [que vos dons]. Aidez-moi donc avec votre force et je construirai un rempart entre vous et eux. Apportez-moi des blocs de fer". Puis, lorsqu'il eut comblé l'espace entre les deux montagnes, il dit : "Soufflez !" Puis, lorsqu'il l'eut rendu une fournaise, il dit : "Apportez-moi du cuivre fondu, que je le déverse dessus". Gog et Magog se montrèrent incapable de grimper ce rempart ou d'y créer une brèche. Ils restèrent ainsi coincés de l'autre côté du Monde. Néanmoins, Dhû-l-Qarnayn mis en garde ! Cette muraille cèdera un jour :

"Voici une miséricorde de mon Seigneur [Dieu] ! Quand viendra l'accomplissement de la promesse [Jugement dernier] de mon Seigneur, il rasera ce rempart. La promesse de mon Seigneur est vraie !"

Gog et Magog représentent donc un peril imminent qui menace l'Humanité.



Le Président des Etats-Unis lors d'une conférence de presse, novembre 2018, image Reuters.

La re-figuration de ce mythe constitue pour Morehshin Allahyari un exutoire suite à un acte politique qui l'affecta personnellement. En effet, Donald Trump, le président actuel des Etats-Unis, avait mis en place le 27 janvier 2017 une semaine après sa prise de pouvoir, le "Travel Ban" ou le décret présidentiel 13769. Ce décret suspendait le programme d'admission des réfugiés aux États-Unis pendant 120 jours. Passé ce délai, le programme devait reprendre, mais sous des conditions particulières à chaque pays. Il suspendait également l'entrée, sans considération pour les visas déjà accordés, des citoyens de l'Irak, l'Iran, la Libye, la Somalie, le Soudan et du Yémen pendant 90 jours, et de la Syrie pour une période indéfinie.

Ainsi, l'artiste de nationalité iranienne ne put rejoindre les Etats-Unis après un voyage en Allemagne alors qu'elle disposait d'une carte verte et était en règle avec l'administration américaine. Le département de la Sécurité intérieure émit quelques jours plus tard seulement, une ordonnance exemptant les titulaires de carte verte des effets de ce décret.



Des manifestants brandissent des pancartes devant les effigies du président américain Donald Trump et du président russe Vladimir Poutine lors d'une manifestation le 29 janvier 2017 à Seattle, Washington. Image : Stephan Brashear / Getty Images.

Ce décret fut très critiqué aux Etats-Unis, ainsi que par la communauté internationale. Il fut vite surnommé "Muslim Ban" puisque la majorité des pays touchés par ce décret était musulmans. En effet, Donald Trump avait promis lors de sa campagne présidentielle de suspendre l'immigration des "régions sujettes au terrorisme". Il avait également déclaré qu'un grand nombre de terroristes utilisaient le programme d'admission des réfugiés aux Etats-Unis pour rentrer dans le pays. Ces propos sont toujours aujourd'hui infondés...

TECHNOLOGIE POÉTIQUE

L'exposition « En fuyant ils cherchent une arme » – et particulièrement son troisième volet « des horizons et le départ » – nous conduit également à réfléchir à l'usage des nouveaux médias, tant dans l'art contemporain que dans notre vie quotidienne. Qu'il s'agisse du médium cinématographique, de la modélisation en trois dimensions ou de la réalité augmentée, comment les technologies permettent-elles aux artistes de penser d'autres mondes, de raconter de nouvelles histoires ?

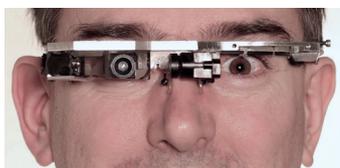


L'œuvre *Exovisions* de Justine Emard est à cet égard particulièrement exemplaire. Alors que sont disposées sur une tablette de bois des pierres collectionnées par l'artiste, le visiteur est invité à télécharger sur son téléphone portable une application qui permet d'animer la surface des roches exposées. L'application utilise la caméra de l'appareil qui, une fois dirigée vers la pierre, fait apparaître sur l'écran des images colorées et lumineuses rappelant tantôt des éclairs, de la fumée ou des gouttes d'eau. Un univers sonore complète l'animation.

Justine Emard, *Exovisions*, 2017-2018, Installation, Objets et réalité augmentée, Dimensions variables. Co-production : « des horizons et le départ », curatrice : Stéphanie Vidal, La Maison populaire (Montreuil) 2018 et « Mitate & imagination », curateur : Tetsuya Ozaki + Nuit Blanche Kyoto 2017 « Paysage en mouvement ». Courtesy de l'artiste. © Julien Lombardi



Le *Sensorama*, 1962, conçu par Morton Heiling



L'ordinateur portable intitulé *EyeTap* avec système de réalité augmentée, modèle de 1999, conçu par Steve Mann



Ray-On, Borne de réalité augmentée, Abbaye de Cluny - on-situ, 2008-2010. © Studio Adrien Gardère

Né suite à un voyage de l'artiste au Japon, ce projet s'inspire de l'animisme et du principe du *mitate* qui signifie littéralement « instituer par le regard ». Pour Justine Emard, il s'agit ici de proposer au visiteur une utilisation poétique d'un objet qu'il emploie au quotidien – le smartphone – pour transformer par le regard une pierre en un paysage vivant.

RÉALITÉ AUGMENTÉE & RÉALITÉ VIRTUELLE

Pour ce faire, l'artiste a recouru au principe de la réalité augmentée, c'est-à-dire à la superposition en temps réel de la réalité et d'éléments virtuels. Cette juxtaposition nécessite un capteur optique et une interface telle que télévision, ordinateur, smartphone, tablette, lunettes, etc., pouvant restituer sur le vif l'image filmée agrémentée d'animations visuelles et sonores. Elle se distingue de la réalité virtuelle qui, au contraire, simule un environnement réel ou imaginaire dans lequel l'utilisateur peut évoluer.

Contrairement aux idées reçues, ces deux concepts ne sont pas nouveaux. Ils tendent tous deux à modifier l'expérience du réel à travers des outils informatiques et trouvent un ancêtre commun : le *Sensorama* créé en 1962 par Morton Heiling. Equipé d'un écran couleur, de ventilateurs, d'émetteurs d'odeurs, d'un système de son et d'un siège vibrant, ce cinéma sensorielle offrait à son utilisateur une expérience immersive, sans que celui-ci ne puisse toutefois interagir avec la machine. Se rapprochant cependant dans son principe de la réalité virtuelle, il faudra attendre 1978 pour voir apparaître le premier casque de réalité augmentée, le *EyeTap* conçu par Steve Mann, ancêtre notamment des célèbres *Google Glass* développées entre 2012 et 2014.

Si ces dernières n'ont pas encore rencontré le succès escompté, c'est surtout sur nos smartphones que la réalité augmentée, tend depuis une dizaine d'années, à se populariser.

VERS QUELS USAGES DE LA RÉALITÉ AUGMENTÉE ?

Dans le domaine du patrimoine, la réalité augmentée permet aux visiteurs de visualiser en trois dimensions un monument ou une œuvre d'art partiellement détruit ou disparu. De multiples musées et sites patrimoniaux proposent ainsi de tels dispositifs, comme l'Abbaye de Cluny, le Château de Chambord ou encore les Grottes de Lascaux. Ce procédé permet également d'intégrer des informations écrites et sonores pour contextualiser les œuvres exposées et devient une alternative aux classiques audioguides que l'on trouve dans les musées.

Mais la réalité augmentée s'est surtout fait connaître auprès du plus grand nombre dans le domaine des jeux et loisirs. Lancé en juillet 2016, le jeu *Pokémon GO* a marqué l'histoire de cette technologie en démontrant son attractivité auprès du grand public. Le principe semble simple : en plus de solliciter la caméra du smartphone, l'application



Ray-On, Borne de réalité augmentée, Abbaye de Cluny - on-situ, 2008-2010. © Studio Adrien Gardère



Capture des interviews de François Fillon, Marine Le Pen, Emmanuel Macron et Benoît Hamon sur Snapchat – Captures Snapchat. Source : 20 minutes

utilise la fonction de géolocalisation de l'appareil pour incruster de petits monstres animés dans des lieux existants, suivant la position du joueur. Véritable phénomène de société, le jeu a battu le record du nombre de téléchargements en un mois avec 130 millions de téléchargements et a sur la même période rapporté quelques 206,5 millions de dollars.

Permettant de partager des photos et des vidéos pendant une certaine durée, le réseau social Snapchat a également connu un vif engouement notamment grâce à l'intégration de masques de réalité augmentée. L'application intègre un logiciel de reconnaissance faciale qui permet à l'utilisateur, quand il se prend en photo - en selfie - d'avoir recours à des filtres. Ces derniers corrigeront le teint du visage, agrandiront ou réduiront la taille des yeux, intégreront des oreilles de chats ou des animations arc-en-ciel, etc.. Snapchat est réputé pour être - encore aujourd'hui - le réseau social le plus populaire parmi les moins de vingt-cinq ans et fut par exemple utilisé en 2017 par certains candidats à l'élection présidentielle pour séduire de nouveaux électeurs.

Après de tels succès, les développeurs cherchent aujourd'hui à étendre davantage les possibilités qu'offre ce procédé. Observer les étoiles, se guider dans la ville, apprendre à dessiner ou encore traduire en direct un interlocuteur étranger, les applications restent nombreuses.

Alors que la réalité augmentée tend à inscrire son utilisateur dans une forme d'immédiateté, l'œuvre de Justine Emard nous permet de réfléchir au temps qui passe : temps géologique, humain et technologique.

Samedi 13 octobre
de 14h à 18h

TAXI TRAM

Parcours artistique en bus pour assister aux visites commentées des expositions présentées à la Maison populaire et à la Galerie de Noisy-le-Sec.

En présence de Stéphanie Vidal.

Tarif : 8 euros (plein) / 5 euros (réduit) Inscriptions au
01.53.34.64.43
www.tram-idf.fr

Vendredi 16 novembre
de 20 h à 22 h

VIDÉOS D'ARTISTES

Dans le cadre de l'exposition « des horizons et le départ » qui vient conclure le cycle « En fuyant, ils cherchent une arme » à la Maison Populaire, Stéphanie Vidal propose une projection d'œuvres vidéo des artistes Justine Emard et Romain Kronenberg.

Ces œuvres font écho à celles présentées dans le centre d'art et permettent de prolonger la découverte du travail des artistes. La projection introduite par Stéphanie Vidal sera suivie d'un échange avec Romain Kronenberg.

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Vendredi 14 décembre 2018
de 18 h à 22 h

SOIRÉE DE FINISSAGE ET DE LANCEMENT DU CATALOGUE

Soirée de finissage de l'exposition « En fuyant, ils cherchent une arme 3|3 » et lancement du catalogue clôturant le cycle d'expositions « En fuyant, ils cherchent une arme ».

Entrée libre



L'ÉQUIPE

Président

Benoît Artaud

Directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

Coordinatrice du centre d'art

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

Graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

Chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

Chargée des publics et de la médiation culturelle

Juliette Gardé

juliette.garde@maisonpop.fr

Stagiaire Centre d'art

Anne Kazmierczak

mediation@maisonpop.fr

Hôtes d'accueil

Malika Kaloussi

Alexandre Dewees

01 42 87 08 68

La Maison populaire accueille chaque saison plus de 2 300 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis) et le RAN (réseau arts numériques)

Le centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confiée à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch & Vladimir Demoule et Blandine Roselle. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

“ La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ”.

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine

Entrée libre

Exposition ouverte le lundi de 14h à 21h, du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 21h, le samedi de 10h à 16h30

Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

Visites commentées gratuites

Individuelles sur demande à l'accueil

Groupes sur réservation au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

Accès

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 : arrêt lycée Jean Jaurès

CONTACT

> Juliette Gardé
Chargée des publics et de
la médiation culturelle du
Centre d'art

Téléphone : 01 42 87 08 68



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie des réseaux Tram, Parcours Est et RAN.



PARCOURS

EST TRAM

Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France



La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

île de France



Avec la participation du
DICRÉAM.

